VOL. XLVIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 29 OCTOBRE 1919 No. 49

**ABONNEMENTS**

Canada ............ $1.00 par année
Etats-Unis ......... 1.50 " "
Europe ............ 2.50 " "

**Tarif des Annonces**

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

# LE MANITOBA

**JOURNAL HEBDOMADAIRE.**

**LE MANITOBA**
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
**ANT. GAUVIN**
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
[illegible] Manitoba
[illegible] UE PROVENCHER
SAINT[illegible]ACE - MANITOBA
[illegible] : Main 3377



## COUPS DE PLUME

Evidemment nous habitons loin.

* * *

La principale ville française et catholique de l'Ouest aura-t-elle l'honneur de recevoir la visite du grand cardinal Mercier?

* * *

L'évêque de Malines est l'une des plus nobles et des plus radieuses figures des temps modernes.

* * *

C'est le cardinal Mercier qui n'a pas craint de dire à la face de l'omnipotent Kaiser que si la force des armes pouvait le rendre maître de la terre belge, aucune force au monde pourrait lui asservir la conscience de ses compatriotes.

* * *

Rendons témoignage à Guillaume, qu'il n'a pas osé porter une main sacrilège sur le pasteur qui pour sauver son troupeau n'a pas hésité une seconde à braver la prison et la mort.

* * *

Espérons que, la guerre finie, la France ne cessera pas d'envoyer chez nous ces missions qui durant la guerre ont contribué grandement à la faire apprécier comme elle le mérite.

La France n'est pas connue à l'étranger, ou, si elle l'est, c'est trop souvent par ses mauvais côtés.

A qui la faute?.... à elle-même.

Le Français se cantonne trop chez lui et se fie trop à la bonne presse de ses visiteurs.

La bonne presse, vous savez, c'est un oiseau rare.

La mission Veuillot, et la mission Duthoit ont rendu à la France des services incalculables.

Le comité catholique de propagande française fait actuellement un superbe travail à l'étranger.

Les articles de journaux et les brochures que l'on répand partout vont éclairer bien des endroits sombres et feront, en certains milieux, apprécier la noblesse du caractère français, sa chevalerie et son énergie mais, que l'on y songe bien, les foules s'approchent surtout par les orateurs, les conférenciers.

Il n'y a rien comme le contact personnel, la conversation orale, il fait bon de se voir, de se causer.

Que la France nous envoie ses représentants.

Nous serons toujours si heureux de les recevoir.

* * *

La Presse associée nous donne une histoire assez curieuse sur Clémenceau.

Le vieux tigre habiterait à Paris, rue Franklin, voisin du monastère des Pères de Saint Louis.

Les religieux ont un verger magnifique et l'un des arbres, aux feuilles immenses, assombrissait la fenêtre du cabinet de travail du premier-ministre. Ce dernier aurait écrit au supérieur de la communauté lui demandant d'abattre l'arbre.

Aucune réponse.

Clemenceau aurait renouvelé sa demande et cette fois le supérieur aurait rendu visite à son voisin.

"Je vous en prie", monsieur, "enlevez donc cet arbre qui m'empêche de voir le ciel".

On n'aurait pu, parait-il refuser à cette pieuse demande et l'arbre aurait été abattu.

* * *

Le gouvernement Hearst, est battu dans l'Ontario.

Personne ne pleure et quelque soit le gouvernement qui lui succède la province ne s'en trouvera pas plus mal.

Dire que tout va marcher maintenant comme dans le meilleur des mondes, serait exagéré, aussi contentons-nous d'attendre un peu.

Nous jugerons les niveleurs à leur oeuvre propre.

Le gouvernement Hearst a fait preuve d'étroitesse d'esprit et de fanatisme vis-à-vis la population française.

Ca ne l'a pourtant pas empêché de se faire démantibuler.

Ne vivre que pour manger du français devient fatiguant même pour ceux qui se délectent le plus de ce mets.

D'autres en sont morts, d'autres en mourront.

Une indigestion de français doit toujours être classée dans les cas graves.

* * *

Le résultat des dernières élections au Canada ne peut donner de confort à aucun parti politique.

Les unionistes et les libéraux gagnent chacun deux comtés et se font battre lamentablement dans d'autres.

La classe agricole peut réclamer les honneurs de la journée.

Il y a une conclusion qui peut être tirée naturellement, c'est que le peuple est surtout mécontent.

L'électorat est en train de démolir.

Nous oserions dire que nous vivons actuellement dans une époque de démolission.

Il faudra pourtant reconstruire, si nous voulons vivre.

Le peuple a soif de paix, de tranquilité, de repos et de bonne entente.

Après cinq ans de guerre destructive, le monde a besoin d'un travail producteur.

Comme d'aucun côté on semble capable de donner au peuple un champ d'action favorable, il s'énerve et frappe où il peut.

Le gouvernement unioniste a fait son temps; il est moribond.

Le nouveau parti libéral n'a ni la vitalité, ni le programme suffisant pour rallier autour de son drapeau la majorité de l'électorat.

Les fermiers unis et les travaillistes jugent le moment opportun pour s'occuper exclusivement de leurs intérêts propres.

Nous marchons à grands pas vers la lutte des classes; ou plutôt nous y sommes entièrement.

Ce n'est pourtant pas de cette manière que nous mènerons notre pays à la prospérité.

Il nous faut l'union de tous les grands esprits, de toutes les bonnes volontés, de toutes les classes, de tous les patriotes sincères qui mettront au dessus de leurs rivalités et de leurs ambitions personnelles, l'honneur, la force, la puissance du pays tout entier.

La route est toute tracée pour le parti, ou l'organisation politique qui pourra se présenter au peuple avec un programme vigoureux, clair et net.

Il fut un jour dans l'histoire du Canada où l'union de Lafontaine et de Baldwin a sauvé le pays du chaos où il était plongé.

Il fut un jour où l'union de Macdonald et de Cartier a ramené l'ordre, la paix et la prospérité qui étaient disparus de notre territoire.

Le jour actuel réclame le même travail, le même programme, la même union.

Où loge en ce moment le vieux parti libéral-conservateur?

Est-il mort?

S'il ne fait que sommeiller pourquoi ne se réveille-t-il pas?

Depuis quelques années nous vivons de mésalliances; ne serait-il pas temps de revenir aux vieux principes, et aux soldats qui ont toujours si vaillamment défendu la forteresse.

Depuis des années l'on a permis aux passions de supplanter la saine raison, la tolérance et la justice.

Un trop grand nombre de nos chefs se sont laissés circonvenir par des brouillons qui ont voulu gouverner le pays par la violence plutôt que par le droit.

Le résultat a été la méfiance, le découragement, disons le mot l'écoeurement.

Oui, on est écoeuré actuellement au Canada, et notre navire marche tout seul, sans boussole, au gré de tous les vents contraires qui le bousculent, le font tournoyer et l'engloutiront si nous n'y prenons garde.

N'est-il pas temps de secouer notre torpeur?

Bien des rumeurs circulent, mais aucune action réelle et véritable semble vouloir prendre la direction.

Un bon coup de canon vaudrait mieux aujourd'hui que tous les préparatifs, toutes les consultations en chambre.

Que le parti de Macdonald et de Cartier s'affirme qu'il prenne en mains la constitution canadienne et qu'il en appelle au peuple.

Il vaudrait de beaucoup mieux qu'il fut battu aux polls sur de grands principes que de s'effriter sous le souffle de la mesquinerie, de l'intolérance.

Le parti libéral-conservateur a déjà sauvé le pays dans des moments critiques, il peut le faire encore aujourd'hui si ses chefs sont dignes de ceux qui ont formulé son programme.

Aux chefs incombe la responsabilité de déployer le drapeau.

* * *

L'Angleterre, parait-il, veut emprunter des Etats-Unis.

D'après un journal américain J. Pierpont Morgan serait aujourd'hui le roi du monde.

Les Etats-Unis n'auraient besoin de personne puisqu'ils sont les créanciers de toutes les nations.

Ils seraient capables de tout faire sans l'aide de qui que ce soit.

Pourquoi alors se gêner au sujet de la ligue des nations?

* * *

Depuis que nous avons l'âge d'homme, nous ne nous rappelons pas avoir jamais constaté un cri aussi unanime que celui qui s'échappe actuellement du monde vers son Créateur.

Il faut dire que nous n'avons jamais vu le monde dans un état aussi sanglant; nous ne l'avons jamais vu si agité, si bouleversé, si troublé; nous ne l'avons jamais vu aussi nerveux, aussi inquiet, aussi perdu.

Notre chariot est enfoncé dans l'ornière, guides et passagers sont perplexes, hésitants, incapables de trouver le moyen qui les mettra sûrement sur la voie droite et solide.

Jetons un coup d'oeil sur les journaux; lisons les dépêches qui nous arrivent des quatre coins du globe.

Pas un chef d'Etat qui puisse se vanter d'avoir pour lui la confiance absolue de son peuple.

Pas un pays où il n'y ait guerre; l'assertion peut paraître étonnante pourtant que l'on se renseigne.

Pas un pays où il n'y ait *malaise*—pour être juste nous devrions dire—haine entre toutes les classes.

Pas un pays où il n'y ait grève.

Pas un pays où le peuple ne soit révolté.

La paix règne-t-elle dans l'Empire Anglais, aux Etats-Unis, en France, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Hongrie, en Turquie? la paix règne-t-elle dans l'amérique du Sud, en Afrique en Asie?

Qui répondra, oui?

Sommes-nous en paix, sommes-nous heureux, contents, satisfaits au Canada?

Qui encore répondra oui?

* * *

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous avons sous les yeux l'un des journaux les mieux informés, les plus grands des Etats-Unis.

Le Président, couché sur son lit de souffrances, vient de faire appel aux factions ennemies pour l'entente et la concorde.

Sa nation le défie.

Le travail par la voix de Gompers vient de lancer le gant au capital pour une lutte à mort.

Les mineurs par la voix de leur chef John L. Lewis refusent de se rendre.

On parle de faire marcher les opérations des mines de charbon par l'armée, tandis que l'ouvrier menace d'arrêter le fonctionnement de toute la vie industrielle, non seulement des Etats-Unis, mais même du Canada.

Jusqu'à cette pauvre ligue des nations qui va se faire encarcaner par le Sénat américain, malgré que le Président ait déclaré que si les réservations dont on menace de l'affubler étaient passées, cela voudrait dire la mort du traîté et l'étouffement de la ligue.

* * *

Chers lecteurs, vous allez nous trouver sombres, n'est-ce pas?

Et bien détrompez-vous nous ne le sommes pas du tout.

Nous constatons des faits, voilà tout.

Nous croyons qu'en tout temps il vaut mieux regarder l'orage en face, que de lui tourner le dos et de se laisser engloutir en gémissant.

C'est en regardant l'obstacle en face, qu'on peut le mieux le surmonter et c'est en s'inspirant des leçons de la sagesse et en agissant en conséquence qu'on peut le plus sûrement se sauver de la ruine.

* * *

Nous est avis, que si le vieil *Atlas* ne se redresse pas bientôt et s'il ne jette pas un regard vers le ciel, il court grand risque de s'éreinter sous le fardeau qui l'écrase.

* * *

Ayons confiance néanmoins, car, en effet, il pense à Dieu.

Il n'y a pas aujourd'hui que l'Eglise Catholique qui tonne contre l'impiété qui depuis des années ronge le monde, et conduit l'humanité vers l'abîme.

De toutes les tribunes des pasteurs protestants nous viennent des appels pour le retour des peuples à la reconnaissance de la Divinité et de sa Toute-Puissance.

On reconnait franchement que l'impiété, qui comme aux Etats-Unis par exemple, a gangrené 66 pour cent de la population, va engloutir les peuples sous les flots de sang de l'anarchie, si l'on ne se hâte de tourner la voile au souffle de la croyance religieuse.

L'on est rendu à reconnaître que l'école neutre et athée a fait faillite et qu'elle ne peut que produire des impies que la passion humaine seule conduira dans leurs rapports avec leurs semblables, et dans leurs mouvements au milieu de la société.

* * *

N'est-ce pas là ce que l'Eglise catholique, depuis sa fondation par le Christ, depuis l'investiture de Pierre sur le trône de Rome, a proclamé avec une constance, une énergie un courage inlassables et jamais vaincus.

N'est-ce pas là une raison supérieure, pour ranimer le zèle l'ardeur, la confiance de tous les catholiques dans la lutte pour l'éducation religieuse, pour l'installation de Dieu dans l'école où l'enfant reçoit sa première nourriture, où il fait ses premières forces.

* * *

Le monde s'est mis à genoux, au milieu de la guerre, au moment où il se croyait perdu.

Ne l'oublions pas et redisons le souvent.

Le monde veut se mettre à genoux, aujourd'hui qu'il craint la ruine industrielle encore plus qu'il ne craignait la défaite des armes.

N'hésitons pas à le constater et ne craignons pas de le dire.

* * *

Il ne s'agit cependant pas seulement de reconnaître Dieu en paroles, dans nos plaintes, dans nos supplications, il faut le reconnaître dans nos actes, Tel qu'Il est.

* * *

Nous ne savons pas si nous exprimons bien notre pensée, mais nous voulons dire qu'il ne s'agit pas de diviniser l'humanité et de l'inviter à se complaire en elle-même, en sa sagesse, en ses lumières, en sa puissance personnelle et exclusive.

Non.

Il s'agit au contraire de reconnaître Dieu comme le créateur et le maître suprême de cette humanité qui par elle-même, par ses propres forces ne peut rien, si ce n'est aider et amener sa propre destruction.

Le monde va-t-il le faire?

Il en a envie, il comprend que c'est ce qu'il doit faire, malheureusement même dans ses protestations on peut voir qu'il hésite à courber la tête humblement, et qu'il voudrait bien trouver un moyen terme.

Comme celui qui sait bien qu'en fumant l'opium il va s'abrutir et se suicider, mais qui voudrait bien en fumer quand même.

* * *

Notre pays est comme les autres.

Depuis des années l'on a proclamé la grandeur, l'éclat, l'efficacité de l'école neutre.

En face des nuages qui s'amoncellent audessus de la société, en face du spectacle navrant de la jeunesse qui se perd dans l'impiété, en face des grincements de dents de la masse populaire qui se tord et devient menaçante sous l'impulsion de l'éducation qu'elle a reçue, sur ses droits comme machine humaine sans âme et sans avenir dans l'audelà, en face de l'insatiable égoïsme de la richesse qui veut jouir à tout prix, maintenant, puisqu'on lui a enseigné que cette terre était la limite de son pouvoir, de son bonheur et de sa vie; en face de tout cela disons-nous, on tremble et l'on cherche la muraille qui endiguera le torrent dévastateur.

* * *

Des congrès se tiennent, des discours enflammés se prononcent, on réclame Dieu.

Encore une fois, il n'y a qu'un moyen de le trouver.

Il faut Le mettre où Il doit être, c'est-à-dire, au berceau de l'enfant, sur le banc de l'école et alors Il sera à côé du jeune homme, Il dirigera ses pas dans la vie, Il l'encouragera dans sa vieillesse et lui tendra les bras à sa mort.

L'homme tombera quelques fois, Il l'aidera à se relever.

Les sociétés prévariqueront à certains moments, mais elles reviendront aussi dans le bon chemin.

Le riche, le pauvre, le puissant, le faible connaîtront leurs droits, mais ils reconnaîtront aussi leurs devoirs.

* * *

Pour nous Canadiens-français et catholiques prenons bien la ferme décision de réclamer sans cesse et toujours, l'école avec Dieu, le catéchisme, et le programme religieux à la première place.

Sans cela pas d'entente.

La force du nombre pourra nous imposer encore des programmes insuffisants, délétères et injustes, mais au moins nous resterons les maîtres de nos consciences sous le regard de Dieu et sous l'égide de son représentant sur terre, Pierre, sur lequel l'Eglise du Christ a été bâtie pour défier à tout jamais les colères de l'enfer.

## Moyens de lutter contre la cherté croissante de la vie

La première préoccupation des pouvoirs publics, en face d'une crise économique dont les causes sont connues, doit être de prendre des mesures énergiques pour venir en aide à la population. Il n'y a pas de politique qui puisse prévaloir contre cette affirmation, et ceux qui méconnaîtraient notre suggestion paieraient cher leur erreur ou leur folie. Mais, pour réagir contre le courant qui nous entraîne, il faut de la volonté et même du courage, car il faut dire la vérité aux électeurs, et surtout il faut agir résolument. Les panacées n'existant pas dans le domaine des faits, plus on attendra et plus il sera difficile d'obtenir des résultats favorables aux masses, dont les habitudes sont souvent fâcheuses.

Nous avons montré précédemment quelles étaient, à certaines périodes critiques, les causes du renchérissement général des choses nécessaires à la vie. La spéculation y tient la plus grande part et elle intervient quand la richesse s'émiette, quand les moyens d'acquisition augmentent naturellement ou accidentellement. Les mêmes phénomènes ramènent toujours les mêmes conséquences.

De toutes les constations faites, nous déduirons une loi déjà proclamée, voici près de quarante ans, par Andrée Cochat, dans un remarquable article de la *Revue des Deux-Mondes*. On peut la formuler dans les aphorismes suivants :

"Il y a un équilibre nécessaire entre les prix totalisés des produits livrés à la consommation et le total des revenus individuels, c'est-à-dire avec l'ensemble des ressources de chacun pour acheter.

"Quand le chiffre total des revenus augmente, la production restant la même, il y a enchérissement. On paie plus cher sans consommer davantage. Il faut que la production augmente pour que l'équilibre se rétablisse."

Les événements actuels, la course à la [illegible] sont le résultat direct de[illegible]utions de capitaux effectu[illegible] par l'Etat entre des millions et des millions d'individus : allocataires, fournisseurs, ouvriers, combattants, prébendaires de toute sorte du front et de l'arrière.

Comme la production a beaucoup diminué pendant la guerre, le renchérissement était obligatoire et nécessaire, les revenus individuels, pour une partie de la population, considérablement augmenté. Mais la capitalisation anormale est le résultat de l'oubli de toute notion d'économie en haut comme en bas de l'échelle sociale, au sein des pouvoirs publics comme chez les particuliers. Ceux qui souffrent, ce sont ceux dont l'existence est modeste et dont les revenus n'augmentent pas comme les salaires et les traitements. Or, ceux-là sont nombreux, et on n'a rien fait pour eux. Ils s'appauvrissent donc et ils n'économisent plus, ce qui empêche la capitalisation par l'épargne, qui transforme sans secousse et au profit de tous la condition des travailleurs. L'impuissance d'économiser est une cause de gêne et de misère toujours et partout.

Que faire alors? Jusqu'ici, on tourne dans une cercle vicieux. On augmente les salaires et les traitements, ce qui amène et perpétue nécessairement l'élévation des prix des denrées. Le producteur, sollicité sans cesse et de toutes parts, vend cher et les intermédiaires majorent les prix démesurément. Mais cela ne durera pas. Si nous ne produisons pas beaucoup, de façon à exporter des marchandises et à ramener en France des capitaux au lieu de papier, la hausse continuera et s'accroîtra même, avec l'augmentation des parties prenantes. Voilà le fait en face duquel il faut résolument se placer. Cette conséquence est inéluctable.

* * *

Et le remède, dira-t-on? Peut-on diminuer les salaires et les traitements? Qui oserait faire, dans les Chambres, une proposition de ce genre? Quel parlement, même au lendemain d'une réélection, fera cette réforme?

Le remède n'est pas dans une mesure isolée. Il est dans une ensemble de mesures combinées et raisonnées qu'on peut résumer dans les formules suivantes :

Consolidation de la dette de l'Etat et amortissement de cette dette.

Intensification de la production nationale par l'étude des terrains et l'emploi des engrais.

Avantages aux exportateurs.

Réduction du nombre des fonctionnaires et des retraités, par voie d'extinction.

Suppression des intermédiaires, par les facilités données aux coopératives de producteurs et de consommateurs et par les achats en commun du commerce de détail.

Ce programme convient à tous les pays et toutes ces mesures sont réalisables sans vexation ni souffrance. Elles ne sont pas coûteuses et elles sont nécessaires. Ce qu'il faut, avant tout chercher, c'est la facilité de la vie matérielle pour la population.

La Poule au pot de Henri IV était la formule ancienne. Elle est encore vraie et elle sera encore vraie dans l'avenir.

* * *

Mais cette diminutino du prix des choses nécessaires à la vie, elle ne peut être obtenue que par l'intensification de la production, base essentielle de toute amélioration économique. On ne saurait donc trop encourager l'agriculture on ne saurait trop la soutenir, surtout, car elle est menacée par la raréfaction de la main-d'oeuvre.

On y pourvoira, disent les théoriciens, par la multiplication des machines, par l'industrialisation

(A suivre sur la 3me page)

## Sans la Russie, pas de Salut ou la "Dictature de la Géographie"

*Laisserons-nous l'Allemagne s'emparer de la Russie?*

Je l'ai dit récemment :

S'il a été légitime et nécessaire d'arracher la France à l'Allemagne, n'est-il pas aussi légitime et nécessaire de lui arracher la Russie?

Maîtresse de la France, l'Allemagne eût été maîtresse de l'Océan: maîtresse de la Russie, l'Allemagne serait maîtresse du Continent!

N'est-ce pas là un égal ou pire danger?

C'est ce qu'il importe maintenant de brièvement et vigoureusement montrer.

Si jamais, en effet, l'Allemagne était maîtresse de la Russie quadruplement illimitée serait sa puissance :::

1. Illimitée dans sa richesse de sol,—ou richesse végétales et animales;

2. Illimitée dans sa richesse de sous-sol,—ou richesse minérales;

3. Illimitée dans son matériel humain,—pour jeter des avalanches d'armées sur notre petit Occident;

4. Illimitée dans sa main-d'oeuvre,—pour écraser sous les bas prix l'industrie du monde entier!

Oui, quadruplement illimitée serait sa puissance,—pour toutes les oeuvres de la Guerre et de la Paix!

Que dis-je?

La mainmise de l'Allemagne sur la Russie,—sur la Russie d'Europe et d'Asie,—ne serait-ce pas tôt ou tard la mainmise de l'Allemagne sur l'Asie, c'est-à-dire sure ces immenses réservoirs d'hommes et de choses qui s'appellent la Chine et l'Inde, dont on sait que depuis longtemps déjà elle rumine de monopoliser l'exploitation ou tout au moins de la partager avec le Japon?

*L'empire des mers et l'impérialisme anglo-saxon ne pourraient-ils pas s'effondrer?*

Et c'est ici qu'éclate la "dictature de la géographie!"

Contre ce bloc immense d'Europe-Asie ou d'Eur-Asie, que pourraient, je ne dis pas seulement la France et l'Italie, ou les Celto-Latins, mais même l'Angleterre et l'Amérique, ou les Anglo-Saxons?

Contre ce gigantesque bloc continental de l'Ancien Monde, que pourraient la petite île d'Angleterre ou la "grande île" d'Amérique (ainsi nommée par les Saint Simoniens)?

Quel blocus machiner contre qui a tout?

Et quel refuge escompter contre qui aurait d'inépuisables escadres et escadrilles de sous-marins et d'hydravions pour aller partout?

Depuis les jours lointains de Tyr et de Sidon, le pouvoir de mer l'emportait impérialement dans le monde, au profit des insulaires et des côtiers.

Mais voici que, par l'union possible de l'Europe et de l'Asie, le pouvoir de terre menace de supplanter le pouvoir de mer.

Ni les Anglais ni les Américains ne "réalisent" encore cette immense et menaçante révolution, dont l'idée seule eût fait pâlir l'amiral Mahan, mort trop tôt, il y a cinq ans.

Ne vont-ils pas l'entrevoir enfin?

Empêcher la mainmise de l'Allemagne sur la Russie, et par la Russie sur l'Asie, c'est, littéralement, pour l'Europe et pour l'Amérique, la question de vie ou de mort.

*La menace d'un bloc germeno-russo-japonais contre le bloc franco-anglo-américain*

On connait le mot du grand ministre anglais. Un visiteur lui disait : "Moi, je ne m'occupe pas de politique!" A quoi le ministre répondait : "Soyez tranquille, la politique s'occupera de vous!"

Ce mot s'applique puissamment à la Russie.

Tel distingué, tel éminent publiciste, parmi nous, déconcerté, désobligé, découragé par le spectacle de l'actuel chaos russe, nous dit : "Moi, je ne m'occupe pas de la Russie!" A quoi il faut s'empresser de répondre : "Soyez tranquille, la Russie s'occupera de vous!"

Ah! oui, certes, la Russie s'occupera de nous,—si jamais elle se croit répudiée par nous, après les héroïques services qu'elle nous a par trois fois rendus (Marne, Yser et Verdun)!

Que direz-vous si jamais elle se livre corps et biens à l'Allemagne, et si elle devient ainsi, contre nous, l'insondable réservoir d'armées de l'Allemagne?

Malheureux Français aveuglés! Malheureux Anglais aveuglés! Malheureux Américains aveuglés!

Vous parlez de faire le bloc occidental le bloc franco-anglo-américain?

Soit! A la bonne heure! Bravo!

Mais, ce bloc, est-il fait? Pas encore. Et s'il est jamais fait, jouera-t-il? Ce n'est pas sûr.

Et s'il joue, arrivera-t-il à temps? C'est douteux.

Mais ce n'est encore rien.

Si vous répudiez la Russie, ne la jetez-vous pas aux bras de l'Allemagne, et ne forgez-vous pas ainsi, d'emblée, le contre-lbloc oriental, le contre-bloc germano-russe, sinon le contre-bloc germano-russo-japonais, préconisé jadis par le ministre russe Witte, et

(A suivre sur la 4me page)

## MOYENS DE LUTTER CONTRE LA CHERTE CROISSANTE DE LA VIE

(Suite de la 1ère page)

de l'agriculture. N'est-ce pas là une illusion? Les machines, en effet, ne font pas tout dans une ferme et elles ne conviennent pas à toutes les cultures. Elles laissent une grande place à l'homme, à l'intelligence et au travail. Si on ne maintient pas, dans les campagnes, les ménagères et les ouvriers, les machines, si nombreuses qu'elles soient, ne nous sauveront pas. L'exode, qui vide des régions entières, continuera, si on ne prend pas des mesures énergiques pour conserver le paysan, trop attiré par les villes et qui résiste si rarement quand il n'est pas propriétaire. L'accession à la propriété par le crédit et l'assurance nous apparait donc comme une remède sûr, comme le remède le plus efficace à la crise économique. On y ajoutera des mesures de protection et des avantages pour les familles nombreuses, avantages larges et non mesurés au compte-goutte. Quand on veut sauver une nation menacée, il faut de l'énergie et même de l'audace. Il faut surtout la largeur de vues et le persévérance.

Le problème de la population est national, et il ne faut pas craindre de l'envisager de près, pour le résoudre, dans la mesure où c'est possible.

Voilà pour la production. Quant à la répartition des denrées entre les producteurs, question économique et sociale à la fois, il faut la règlementer conformément aux principes que nous énoncions plus haut, en établissant des relations directes et régulières surtout raisonnées entre les cultivateurs ou jardiniers et les commerçants. Nous irons même jusqu'à demander une organisation du commerce qui est actuellement anarchique et livré à toutes les fantaisies au détriment des consommateurs.

Il faut une méthode et une direction: Voilà la formule.

*Ambroise RENDU,*
*Conseiller municipal de Paris.*

**IN THE MATTER OF THE PARTNERSHIP ACT and the Dissolution of partnership of "Lavoie & Company".**

NOTICE is hereby given that the partnership heretofore subsisting between us, the undersigned as Wholesale and General merchants and commission agents in the city of St. Boniface, in Manitoba, has this day been dissolved by mutual consent. All debts owing to the said partnership are to be paid to Isaïe Lavoie at 25 Dumoulin street, St. Boniface, Manitoba, and all claims against the said partnership are to be presented to the said Isaïe J. Lavoie, by whom the same willi be settled.

Dated at St. Boniface, Manitoba, this first day of October A. D. 1919.

F. X. Lavoie.
I. J. Lavoie.

Witness :
G. A. Rocan.

—49



**RURAL MUNICIPALITY OF DE SALABERRY**

**NOTICE OF VOTING**

IN THE MATTER OF a By-law of the Rural Municipality of De Salaberry, to borrow the sum of $102,-674.56 by issue of debentures of the said Rural Municipality for the purpose of redeeming certain drainage debentures, and for the purpose of providing funds for the general repair and improvement of certain roads, bridges, ditches and culverts.

TAKE NOTICE that the above By-law will be submitted to the vote of the Electors of the Rural Municipality of De Salaberry on Saturday the 15th day of November, A.D., 1919, and the said votes of the Electors will be taken on the said date between the hours of nine o'clock in the forenoon and five o'clock in the afternoon of the said day. And that the places fixed for the taking of the votes of the Electors, for and against the said By-Law, and the Deputy Returning Officers shall be as follows :

Ward No. 1 at the house of Peter Musser, on S.E.¼, 5-6-3 East, John Devies, deputy returning officer.

Ward No. 2 at the school house of Ste Elizabeth ont Sec. 31-4-3 East John Nichols, deputy returning officer

Ward No. 3 at the house of Frank Demers on S.E.¼ 20-6-4 East, Alexis Carriere, deputy returning officer.

Ward no. 4 at the Council Chamber, on Lot 28 Rat River Settlement, Pierre Gagne. deputy returning officer.

Ward No. 5 at the school house of LaRochelle on Lot 82, St. Malo Settlement, Cyriac Catellier, deputy returning officer.

Ward No. 6 at the house of Osias Bourgeois, on Lot 99, St. Malo Settlement, Noel Tetrault, deputy returning officer.

That the summing up of the number of votes given for and against the By-law shall take place at the office of the Secretary-Treasurer of the Rural Municipality of DeSalaberry on the 17th ay of November, A.D., 1919, commencing at the hour of 10 o'clock in the forenoon.

Dated this 16th day of October A.D., 1919.

Paul CHENARD,
Clerk.
Rural Municipality of De Salaberry

48—50

## A TRAVERS LES FAITS ET LES OEUVRES

Nous ne saurions omettre de signaler dans cette chronique la lettre que Sa Sainteté le pape Benoît XV a adressé récemment à l'épiscopat français. Les agences télégraphiques en ont donné un commentaire de nature à égarer quelque peu l'opinion. A les entendre on eût dit que le pape venait d'engager le Saint-Siège dans une orientation nouvelle et de proclamer, comme une politique de ralliement, l'adhésion de l'Eglise à toutes les revendications du prolétariat universel. La vérité c'est que le Saint-Père n'a nullement prétendu innover. Il n'a fait que rappeler l'enseignement traditionnel de l'Eglise, en particulier les directions données naguère par Léon XIII au sujet de la question ouvrière. D'une part, affirmer la sympathie de l'Eglise pour tout ce qu'il y a de juste dans les réclamations que font entendre les travailleurs; de l'autre, mettre les classes ouvrières en garde contre les utopies et les programmes excessifs qui ne peuvent aboutir qu'au désordre social: tel a été le but du Souverain Pontife. Nous ne saurions mieux le démontrer qu'en citant la partie principale de la lettre du Saint-Père. Voici comment il s'exprime:

"Que si l'on en vient à quelque point particulier, qui ne voit que dorénavant il y a partout un courant de plus en plus fort vers la démocratie? Les classes prolétaires, comme on les appelle, ayant pris à la guerre une part prépondérante, veulent dans chaque pays en retirer les plus grands avantages. Malheureusement, elles sont souvent trompées et poussées à des excès, qui, en bouleversant l'ordre social voulu par la nature humaine elle-même, tournent finalement au détriment de tous et nuisent notamment aux travailleurs et aux moins fortunés. Ce qui est arrivé chez d'autres nations, encore prospères à une époque récente et maintenant réduites à une extrême misère, et qu'on voudrait étendre à toute l'Europe et même au monde entier, n'est-il pas une preuve évidente de ce que nous venons d'énoncer? L'Eglise catholique a toujours été l'amie de ceux qui sont à la peine. Elle a toujours enseigné que les pouvoirs publics, établis pour le bien de la collectivité, doivent spécialement travailler à améliorer la condition de ceux qui souffrent. C'est pourquoi, comme le disent fort bien les évêques, le clergé et les catholiques, au lieu de s'opposer aux revendications du prolétariat, doivent les favoriser, pourvu qu'elles se renferment dans les limites du juste et de l'honnête tracées nettement dans l'immortelle encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII. Et, afin que ces limites soient plus sûrement respectées, afin que soient évités les excès funestes rappelés plus haut, les évêques donnent fort à propos aux catholiques de France le conseil de s'unir entre eux et avec d'autres citoyens de bonne volonté, en suivant les directions pontificales données par le passé et jamais révoquées."

Ce texte est très clair et ne devrait être suceptible d'aucune fausse interprétation. En somme notre Saint-Père le pape rappelle que le programme de l'Eglise relativement à la question du travail est formulé dans l'encyclique *Rerum novarum*, vieille déjà d'une trentaine d'années.—*Thomas Chapais*, (*La Revue Canadienne.*)



## NOTES LOCALES

Le bateau Wolverine a laissé Selkirk samedi dernier pour le lac Winnipeg avec équipage d'hommes, provisions et chiens de traine pour faire la pêche durant la saison de l'hiver dans la région nord du lac Winnipeg.

La dernière Gazette officielle annonce la nomination de M. A. Delorme de Ste-Anne pour prendre les affidavits dans la province.

M. Ernest Gagnon a résigné comme directeurs de l'Union Canadienne. M. Henri Bourgeault a été nommé pour lu succéder.

On rapporte trois cas de vol la semaine dernière à St-Boniface, chez MM. Lacroix et André, boucher et à l'Union Canadienne.

Deux cas de flu ont été rapporté au bureau de santé à Winnipeg la semaine dernière.

Samedi prochain la Toussaint fête d'obligation.

Dimanche prochain la vente des bancs à la cathédrale.

M. P. Gosselin qui a subi une opération à l'hôpital de Saint-Boniface est maintenant considéré hors de dangers, l'opération a été faite par le Dr Tassé.

M. l'échevin Langlamet a resigné son siège comme échevin du quartier No I à la dernière séance du conseli.

A une assemblée du bureau médical tenue la semaine dernière, il a été résolu que les médecins à l'avenir chargeront $3 par visite au lieu de $2. *"High Cost ol Living."*

L'heure du départ et de l'arrivé des trains est changé depuis dimanche dernier. L'heure sera le "Standard Time".

M. Philias Bourque de Winnipeg, et autrefois de Somerset, est décédé subitement samedi dernier.

Lundi, le drapeau Canadien flottait au haut du mât de la résidence de l'honorable A.-A.-C. LaRivière, a l'occasion du quarante-huitième anniversaire de son arrivée au Manitoba, le 27 octobre 1871.

## PENSONS-Y BIEN

Le Canada a besoin d'argent pour ouvrir des crédits à l'Angleterre qui ne pourra s'approvisionner que dans la mesure des crédits que nous pourrons lui offrir.

Si le Canada veut avoir sa large part de la clientèle de l'Angleterre, il faut, en effet, ouvrir ces crédits.

Autrement, le commerce anglais ira aux autres pays qui feront crédit à l'Angleterre.

Mais le Canada ne pourra faire crédit à l'Angleterre que si les canadiens souscrivent généreusement à l'Emprunt de la Victoire 1919, car le Canada ne peut se procurer autrement les fonds dont il a besoin dans ce but.

Sans l'Eprunt de la Victoire, le marché anglais nous est donc fermé, alors que nous en avons absolument besoin, pour écouler l'énorme surplus de nos produits.

Pensons-y bien.

*PARTIE DE CARTES CHEZ LES FORESTIERS*

Demain soir, jeudi, deuxième partie de cartes de la première série, chez les Forestiers catholiques. La partie de jeudi dernier fut un beau succès. Le prix des dames (un magnifique "manicure set", donné par la Maison Blanche) a été gagné par Mlle Marie Bleau; le prix des messieurs (une boîte de 50 sigares) fut gagné par M. Jos. Gagnier; le prix de la tombola (Jolie statue du Sacré Coeur de Jésus) a été gagné par Mlle B. Bellavance.

## THEATRE

WALKER—Cette semaine au théâtre Walker M. Fiske O'Hara dans la coédié "Downlimerick" avec trois nouvelles chansons. Il y aura matinée samedi à 2.30 heures. La semaine prochaine M. Clifford Devereux et sa troupe joueront "Arms and the Man", "Romeo and Juliet", etc.

PANTAGES — Cette semaine "The Corinthians". Une memoire mélodieuse de 100 ans passé. Hickman Brothers, Howard and White, etc.

DOMINION — Cette semaine "Douglas Fairbanks" dans son grand succès.

### SANS LA RUSSIE, PAS DE SALUT OU LA "DICTATURE DE LA GEOGRAPHIE

(Suite de la 2me page)

aujourd'hui si redouté par le sénateur américain Knox?

Et, entre ces deux bloc, comment éviter le choc?

Et, dans ce choc, quel est celui des deux blocs qui risque le plus d'être broyé?

A tout prix, il faut empêcher la formation du bloc oriental!

Or, cela n'est possible qu'en arranchant la Russie aux emprises de l'Allemagne, c'est-à-dire en retenant étroitement la Russie dans l'Alliance française, dans l'Alliance avec le bloc occidental.

Et que voyons-nous, au contraire, dès maintenant?

Nous voyons des milliers d'ingénieurs et de contremaitres allemands partir pour s'installer dans les usines russes, et des centaines de milliers de paysans allemands se préparer à partir pour s'enraciner dans la terre russe!

Si bientôt, comme il s'y acharne en ce moment, le gouvernement de Berlin réussit à mettre sur pied un gouvernement de Moscou, par lequel il puisse s'entendre avec le gouvernement de Tokio, malheur à notre Occident!

*Que sont la France et la Russie Unies? Tout. Que sont la France et la RRussie désunies? Rien.*

Unies, la France et la Russie sont tout et peuvent tout, pour se sauver et sauver le monde.

A elles deux, en effet, elles suffisent au moins à contenir assez longtemps le Germain, comme entre les deux pinces d'une tenaile franco-russe,—pour attendre au besoin l'arrivée du marteau anglo-américain.

Désunies, au contraire, la France et la Russie ne sont rien et ne peuvent rien,—que se perdre et perdre le monde.

D'emblée, en effet, Français et Latins se trouvent (comme on le voit déjà en ce moment même) subalternisés par les Anglo-Saxons; tandis que, d'autre part, Russes et Slaves se trouvent (comme on tremble de le voir bientôt) subalternisés par les Germains.

Et dès lors le monde se trouve lui-même coupé en deux blocs, entre lesquels est inévitable le choc,—au profit probable du bloc germano-russe, ainsi promu enfin à l'Empire du Monde!

A tout prix, il faut donc empêcher la formation du bloc germani-russe, sinon du bloc germano-russo-japonais!

A tout prix il faut arracher à l'Allemagne la Russie!

*N'aurions-nous donc que le choix entre deux vassalités?*

L'Humanité, disait Luther, est un paysan ivre sur son âne: il tombe d'un côté... vous le relevez... il tombe de l'autre.

D'où l'apparence qu'il n'y a jamais ici-bas que deux solutions: tomber à gauche, ou tomber à droite!

Or, il y en a une troisième, qui est précisément de tenir en selle et de ne pas tomber!

Ainsi en est-il pour la politique extérieure de la France.

Il semble qu'il n'y ait pour elle que eux solutions :

1. Tomber à droit, dans l'inhumaine vassalité allemande;

Ou 2. tomber à gauche, dans l'humaine vassalité anglo-saxonne!

Ainsi aussi en est il pour la politique extérieure de la Russie:

1. Pendant trois siècles, sous le joug des Asiatiques;

Et 2. depuis deux siècles elle glissait à gauche sous le joug des Germaniques.

Pour la France, comme pour la Russie, n'y a-t-il donc, en effet, que ces deux solutions: tomber à droite, ou tomber à gauche?

N'en croyez rien : ici aussi, il y a une troisième solution, qui est de rester en selle et de ne pas tomber!

Et cette troisième solution est précisément commune à la France et à la Russie, et s'appelle l'Alliance franco-russe.

Sur l'échiquier de la Planète, voyez en effet les cinq principaux groupes guerriers :

Toutes deux, en se perdant, perdent le monde entier, puisqu'elles l'acculent à l'implacable entrechoc de deux énormes bloc!

A la France d'aviser.

*Laconique avertissement d'un citoyen suisse officier russe.*

M. Jacques Weiss, citoyen suisse, officier de l'ancienne armée russe, dans son récent article "la Russie et la Paix" publié dans la Tribune de Lausanne, dit, en s'adressant aux Alliés :

"Sauvez la Russie, et, en la sauvant, vous vous sauverez vous-mêmes!"

Ce que M. Jacques Weiss dit dit excellemment en douze mots, je le dis en six :

Sans la Russie, pas de salut!

Jean IZOULET,
Professeur de philosophie sociale.



